

Les bruits de la Fabrica'son, 2008

Dès la première écoute du 1er Cd, on sent un son de groupe, jouez vous tous ensemble depuis longtemps?

Olivier Robin :

Depuis un peu plus de deux ans environ : le 5tet existe officiellement depuis février 2006 date de sortie de notre premier album « Tribulation ».

L'enregistrement a eu lieu un an auparavant et il n'y a pratiquement pas eu de concerts entre le studio et la sortie du cd. C'est le résultat d'un premier travail en trio, véritable noyau dur de l'orchestre formé en 2004 et qui s'est concrétisé par cet enregistrement pour lequel nous avons convié Emil Spanyi (p) et Olivier Bogé (asx) à ce joindre à nous. Le résultat nous a semblé satisfaisant et nous a décidés à garder cette formule. Pour la petite histoire « Tribulation » a été enregistré en une après-midi et est la première fois que nous jouons tous les cinq ensemble hormis un filage des thèmes la veille de la séance.

Par contre pour notre deuxième album « Dream Time » sorti le 15 janvier dernier et comme le précédent produit par Jean Jacques Grabowski pour le label « Aphrodite Records », nous avons pris un peu plus notre temps en restant deux jours complets au studio de Meudon.

Sébastien Jarrousse :

Je crois qu'Olivier a déjà bien répondu à cette première question... Pour ma part, j'ajouterais simplement que si on sent un son de groupe particulier dans notre quintet, cela vient surtout du fait qu'on est tous définitivement sur la même longueur d'onde en ce qui concerne nos choix musicaux. En bref on aime les mêmes choses...

Deux leaders pour un quintet, n'est ce pas de trop ou pas assez?

Olivier Robin :

Ni trop, ni trop peu devant l'ampleur de la tâche qui est de faire vivre un orchestre par les temps qui courent ! Mais c'est surtout en ce qui nous concerne l'identité même de notre 5tet : l'association intelligente de deux musiciens qui en plus de leurs affinités musicales respectives mettent en commun leurs moyens leurs compétences et leurs réseaux pour faire vivre ce projet, c'est une force supplémentaire.

Sébastien Jarrousse :

Et puis c'est tellement agréable de savoir qu'on a une personne sur qui compter pour que notre quintet ait une actualité, qu'on arrive à honorer notre sortie de disque... Vous savez certainement à quel point la réalité du musicien de jazz est sans pitié. Donc pour répondre très franchement : non, nous ne sommes pas trop de deux pour leader notre projet !

Vous jouez aussi en trio avec Jean-Daniel Botta dans la très belle pièce sur John Coltrane "A Love Supreme", ces deux projets sont-ils liés? Ce quintet a-t-il été créé avant, après, pendant? Et si vous avez envie, parlez nous de cette pièce...

Olivier Robin :

Avec grand plaisir ! C'est un projet qui nous tient particulièrement à coeur à tous les trois. « A Love Supreme » c'est du Jazz-Théâtre ou du Théâtre-Jazz c'est comme on veut ! C'est surtout une nouvelle de l'écrivain congolais Emmanuel Dongala que l'on retrouve dans son recueil « Jazz et Vin de Palme ».

Alors qu'il est étudiant à New York à la fin des années 60, il rencontre brièvement Coltrane. A la mort de ce dernier, il est présent à la veillée mortuaire à la St Peter Lutheran Church de Manhattan : c'est là qu'il décide de lui rendre hommage en écrivant ce texte. En 2005 en partenariat avec le festival de jazz à la Villette, le Théâtre du Tarmac demande au metteur en scène Luc Clémentin une adaptation de ce texte. Sébastien est pressenti pour illustrer musicalement cette pièce : il a la très bonne idée de faire venir pour son audition le metteur en scène à une de nos répétitions en trio. Grand bien lui a pris : nous sommes engagés tous les trois sur le champ ! Après une première représentation en septembre 2005, Valérie Baran la directrice du Tarmac de la Villette tente le pari de nous programmer un mois durant en août 2006 ainsi qu'en février et mars 2007, la pièce remporte à chaque fois un vif succès. Depuis, nous sommes en tournée qui nous a emmené en Belgique, un peu partout en France bien évidemment, en Italie et en novembre dernier en Martinique et en Guadeloupe et probablement en Afrique pour la saison 2008/2009.

L'action de la pièce se situe dans un club de jazz avec sur scène un trio et derrière le bar le patron des lieux qui ne peut s'empêcher de raconter le jour où il a appris la mort de JC et sa rencontre avec cet immense musicien. Le patron est magnifiquement interprété par l'excellent conteur africain Adama Adépoju qui pendant 1h15 environ déroule en notre compagnie le texte d'Emmanuel Dongala qui parle de l'engagement total de l'artiste dans sa musique, de sa quête de spiritualité, de son engagement politique, le tout sur fond d'émeutes raciales particulièrement violentes dans ces années 60 aux Etats-Unis. C'est pour nous une très bonne expérience et une belle rencontre avec Adama Adépoju le conteur, Luc Clémentin le metteur en scène, Jeanne Manscourt la régisseuse qui nous suit sur la tournée et toute l'équipe du Tarmac de la Villette. Ces deux projets sont nés à peu près à la même période et sont a priori distincts, excepté le fait qu'« A Love Supreme » avec des moyens beaucoup plus conséquents nous permet une plus grande visibilité et il n'est pas rare que l'on nous fasse des propositions pour le 5tet lors des représentations avec cette pièce.

Sébastien Jarrousse :

Le quintet est né peu avant « A Love Supreme », mais je dois reconnaître que ces deux projets sont intimement liés : déjà, en ce qui me concerne, John Coltrane représente presque un dieu vivant (même s'il est mort il y a maintenant quarante ans) et il est évident que le texte si profond d'Emmanuel Dongala est pour moi un trésor. J'aime quand il écrit des choses du genre "la méditation par le moyen de la musique", cela me parle...

De nombreux thèmes de votre répertoire semblent être des morceaux de bravoure dans leur exécution, est-ce une forme de stimulation voir d'excitation pour vous tous ?

Olivier Robin :

Sincèrement je ne pense pas qu'il y ait particulièrement des morceaux de bravoure dans notre répertoire. Certes, quelques passages difficiles dans certaines compositions, mais c'est essentiellement l'interaction entre nous cinq qui est excitante et stimulante.

Sébastien Jarrousse :

C'est vrai que j'ai écrit des trucs parfois difficiles à jouer, mais que voulez-vous on ne choisit pas toujours ce qu'on écrit et, entre nous, ce qui m'intéresse c'est surtout d'exprimer quelque chose de sincère (c'est déjà assez dur comme ça !), et surtout pas d'exprimer de la bravoure !

N'est-ce pas dur de nos jours où les programmeurs demandent constamment de nouvelles créations de faire un projet hard bop ?

Olivier Robin :

C'est de toutes les façons dur pour tout le monde quel que soit le type de projet proposé ! De plus, je pense que nous faisons évoluer notre projet vers d'autres rives : j'en veux pour preuves notre deuxième album « Dream Time » qui, si l'on retrouve un lien évident avec le précédent, permet d'entendre des nouvelles compositions d'Emil, de Jean-Daniel, de Sébastien et de moi-même, où la préoccupation de savoir si ça sonne Hard Bop ou non n'est pas primordiale !

Sébastien Jarrousse :

Vous savez, je pense que les programmeurs, avant même de promouvoir de nouvelles créations ou du hard bop, vont d'abord prendre des musiciens connus (même à l'échelle du jazz) qui remplissent les salles et assurent le bon déroulement, voire le succès d'un festival de jazz... Si on se met deux secondes à leur place, cela se comprend.

Par le passé, Sébastien tu as participé au grand orchestre d'Albert Mangelsdorff, ressens-tu des influences sur tes arrangements ?

Sébastien Jarrousse :

En ce qui concerne le quintet, je ne suis pas directement influencé par Albert Mangelsdorff, car je suis plus allé piocher chez Brandford, Shorter ou Tommy Smith (autres divinités que je vénère). Je viens de créer un Tentet (toujours avec Olivier Robin) où les possibilités sont décuplées pour s'amuser en tant qu'arrangeur, et c'est là que monsieur Mangelsdorff m'influence en profondeur. En tout cas notre nouvel album du quintet "Dream Time" comprend plusieurs compositeurs et c'est un plus !